

ANGÉLIQUE

D'APRÈS LE ROMAN D'ANNE ET SERGE GOLON
MARQUISE DES ANGES



A

ANGÉLIQUE

EUROPACORP PRÉSENTE

NORA ARNEZEDER

GÉRARD LANVIN

TOMER SISLEY

ANGÉLIQUE

D'APRÈS LE ROMAN D'ANNE ET SERGE GOLON
MARQUISE DES ANGES

UN FILM DE
ARIEL ZEITOUN

18 DÉCEMBRE AU CINÉMA

DURÉE : 1H53

DISTRIBUTION

EUROPACORP DISTRIBUTION
LA CITÉ DU CINÉMA
20, RUE AMPÈRE - 93413 SAINT-DENIS CEDEX
TÉL. : 01 55 99 50 00
WWW.EUROPACORP.COM

PRESSE

DOMINIQUE SEGALL COMMUNICATION
8, RUE DE MARIGNAN - 75008 PARIS
TÉL. : 01 45 63 73 04
DOMINIQUE SEGALL ASSISTÉ DE
MATHIAS LASSERRE ET ANTOINE DORDET
CONTACT@DOMINIQUESEGALL.COM





ANGÉLIQUE

SYNOPSIS

Le destin incroyable d'Angélique : une jeune fille aussi belle qu'insoumise, qui trouvera dans son amour pour Joffrey de Peyrac la force de combattre l'injustice et la soumission dans un siècle en proie aux luttes de pouvoir, aux inégalités et à l'oppression...

Entretien avec ANNE GOLON



Quelle a été votre réaction lorsque Ariel Zeitoun vous a fait part de son désir d'adapter Angélique ?

Je le connaissais de réputation. Je savais qu'il était apprécié dans le milieu - j'avais d'ailleurs vu certains de ses longs métrages et aimé ses choix : c'est un producteur et un metteur en scène qui ne se complaît pas dans la facilité. Je sentais qu'il avait aimé mes livres et qu'il avait son idée sur le film qu'il voulait en tirer. J'ai eu assez vite envie de lui faire confiance.

Comment se déroulaient vos entrevues ?

Ariel venait me voir à Versailles. Il arrivait en moto. Entre lui et moi, cela a souvent été de longs silences. C'est quelqu'un de secret et, de toute façon, personne n'est jamais bavard dans ce genre d'histoire : l'auteur veut tester l'envie du metteur en scène, sa sincérité. Le metteur en scène a ses propres idées à défendre. Il faut réussir à s'entendre sur l'opportunité de faire ou non le projet. Chacun se dit : « Pourvu qu'il (ou elle) me comprenne ! » - bien qu'on sache très bien que c'est seulement le temps qui donnera la réponse. Au fond, le passage entre écriture et adaptation cinématographique reste mystérieux.

Vous ne vous êtes jamais cachée de ne pas avoir aimé les adaptations que Bernard Borderie avait tiré de vos films dans les années soixante. Vous sentiez-vous échaudée ?

Pas échaudée, non, mais circonspecte. De façon générale, le cinéma éprouve une très grande méfiance envers les auteurs. C'est dommage mais c'est ainsi. Donc, a priori, on est un peu sur ses gardes. Cela dit, il est vrai que Bernard Borderie et moi, ou plutôt ses scénaristes et moi, ne nous sommes pas entendus. J'entends encore Daniel Boulanger me parler d'Angélique : « C'est une petite putain qui veut se farcir tous les hommes »... A ces mots, je me suis levée et j'ai quitté la pièce. Il y a vraiment eu rupture entre nous et j'ai compris, dès ce moment, que le film ne serait pas fidèle aux livres. Je n'ai évidemment pas assisté à la première, je n'y étais d'ailleurs pas conviée mais j'ai quand même été relativement satisfaite par la suite de voir que Bernard Borderie avait modifié son



ANGÉLIQUE



point de vue – Michelle Mercier est finalement assez innocente. Le public avait été content et en gardait de bons souvenirs. D’une certaine manière, et même si je n’approuvais pas, Angélique poursuivait sa vie.

Les aventures d’Angélique ont été vendues à plus de 150 millions d’exemplaires dans le monde...

C’est, en effet, le chiffre qui circule. Et sans doute est-il encore en dessous de la réalité. Ce qui ne signifie pas pour autant que je sois devenue riche. Durant des années, j’ai été victime d’éditeurs peu scrupuleux. Quand je réclamais des comptes, on me traitait de folle. Ce n’est qu’au terme de douze longues années de procédure que j’ai pu récupérer mes droits. Mais pas l’argent qui m’était dû. Quelque chose me disait que le projet d’Ariel ne me trahirait pas et qu’avant mes 100 ans, j’en ai 91 aujourd’hui, j’aurais la chance de voir une version cinématographique d’Angélique correspondant enfin à mes attentes. Voilà qui est fait : grâce au film, j’ai le sentiment d’une nouvelle vie qui commence.

Ariel Zeitoun a modifié l’âge de Joffrey de Peyrac. Il a la quarantaine dans votre livre. Lui en a fait un presque sexagénaire. Aviez-vous discuté de cela ensemble ?

Je me moque de cette histoire d’âge ! Pas un seul moment je n’y ai pensé. Je vois un homme en pleine force de l’âge, qui réussit son duel, qui réussit son histoire amour... Je vois un acteur qui remplit le rôle de façon remarquable, un type qui est très jeune, à mes yeux, étant donné tout ce qu’il peut faire... C’est sa voix ! C’est son rire ! Je me dis : Voilà Peyrac ! C’est mon Joffrey de Peyrac, et j’en suis contente comme ça.

Comment avez-vous réagi en découvrant Nora Arnezeder, l’interprète d’Angélique ?

J’ai éprouvé le même plaisir : ces deux acteurs sont une espèce de miracle qui me fait dire qu’Ariel Zeitoun est le roi du casting. Nora Arnezeder a le tonus d’Angélique. Elle a sa jeunesse et son courage. Elle semble droit sortie du 17^{ème} siècle et, en même temps, elle a le côté contemporain de mon héroïne.

Une contemporanéité sur laquelle la saga insiste d’ailleurs beaucoup.

Oui, mon ambition à l’époque était de faire à la fois le portrait d’une femme

du 17^{ème} siècle, dans le cadre d'un roman historique, et celui d'une femme de notre temps. C'était valable dans les années cinquante lorsque je l'ai écrit. Et ça l'est curieusement toujours. Angélique devait affronter des problèmes de son siècle et ceux du nôtre. Rappelons-nous que, dans ces années-là, la littérature ne s'intéressait guère aux femmes : les héros étaient masculins ou n'étaient pas.

Angélique serait donc née en réaction à la misogynie de l'époque ?

Je ne m'en rendais pas compte. J'avais déjà écrit quelques livres et signé quelques scénarios (sous le pseudonyme de Joëlle Danterne). Puis j'ai lu *Autant en emporte le vent* et j'ai été intéressée par cette héroïne et la façon de raconter la guerre de Sécession. Je me suis dit que la période de la moitié du XVII^e siècle avait été peu exploitée, et même qu'elle semblait ennuyeuse. J'ai décidé de l'explorer tout en posant des problématiques modernes. Episode après episode, je n'ai jamais lâché les guides : je suivais parallèlement mon époque.

En France, Angélique a souvent été créditée de votre nom et de celui de votre mari, Serge Golon. Quelle a été sa part dans ces ouvrages ?

Il faisait de la documentation; un très gros travail, indispensable pour comprendre comment les gens vivaient à cette époque. Il traversait une période de chômage et m'a beaucoup aidée à m'initier à ce siècle. Mais si son nom a été crédité dans l'édition française (le premier livre d'Angélique avait été publié un an auparavant en Allemagne sous le nom d'Anne Golon), c'est parce que notre agence et l'éditeur l'ont imposé, prétendant qu'un nom d'homme ferait « plus sérieux ». Personne paraît-il, n'aurait pu croire qu'une femme seule ait pu écrire tout ça.

Dans un certain sens, on pourrait dire que l'« Angélique » que filme Ariel Zeitoun est votre porte-parole : elle prend son destin en mains, ce n'est plus du tout la femme objet de chez Bernard Borderie.

Oui. Elle est beaucoup plus intéressante. Beaucoup plus fidèle au modèle original. Dès nos premières rencontres, j'avais senti qu'Ariel n'éprouvait aucune misogynie à son égard. Et cela m'avait plu.

Qu'avez-vous pensé des autres acteurs : Simon Abkarian, qui interprète l'avocat Desgrez, et Mathieu Kassovitz qui joue Nicolas / Calembredaine ?

Même si Jean Rochefort sortait du lot dans le film de Borderie, je trouve l'interprétation de Simon Abkarian plus proche de mon livre. Quant au personnage de Nicolas, il était capital de ne pas le rater. C'est un rôle difficile et important : il justifie qu'Angélique trouve la force de survivre et de continuer de se battre malgré tout ce qu'elle a vécu.

La Cour des Miracles sur laquelle règne Nicolas résonne elle aussi de façon très actuelle. Ariel Zeitoun ne cache pas qu'en la filmant, il fait référence aux Indigènes et aux sans domicile fixe.

Et en cela, il rejoint là encore mes préoccupations d'auteure. Il y a une autre dimension qui me plaît énormément dans son film : c'est l'importance qu'il accorde à la religion à travers la profession de foi de Peyrac. C'est un aspect d'Angélique qui a été mis à l'Index au moment de la sortie du livre parce que c'était alors extrêmement subversif. Et, à dire vrai, ça l'est resté. Que dit Peyrac ? Que chacun est libre d'avoir sa propre foi en dehors des cadres fixés. Et Ariel a gardé ces dialogues. Ils sont très importants pour moi.

Dans quel état se trouve-t-on en découvrant une adaptation de son œuvre ?

Moins fébrile que ne l'était Ariel : il était mort de peur à l'idée de mes réactions. J'ai retrouvé l'esprit de mon livre, sa rigueur historique, son ambiance, sa noirceur et sa dureté ; son héroïne. Quand je vois Nora Arnezeder dans sa robe d'or faire la révérence au Roi, je suis bouleversée. C'est magnifique, c'est une merveille !

Avez-vous le sentiment d'une réhabilitation ?

Oui. Maintenant, je peux mourir parce que j'ai vu mes deux héros incarnés, qu'ils sont à la fois du 17^e siècle et de notre siècle. Comme je les ai toujours imaginés.

Entretien avec ARIEL ZEITOUN

Presque soixante ans après le film de Bernard Borderie, pourquoi avoir souhaité adapter à nouveau Angélique, marquise des anges, le roman d'Anne et Serge Golon ?

C'est un désir qui m'est arrivé par vagues. Je me suis toujours senti proche de la Cour des Miracles qui est un peu le théâtre de mon adolescence. J'ai travaillé la nuit, entre mes 15 et 20 ans dans le « ventre de Paris », dans le quartier des Halles, (où l'une des Cours des Miracles les plus importantes y avait prospéré). Les gens qu'on y rencontrait, l'ambiance qui y régnait m'ont beaucoup marqué et cette proximité que j'ai eu très jeune avec ce milieu m'a forcément mis en sympathie avec celui décrit par Anne Golon et son mari. Mais il y a évidemment d'autres raisons qui m'ont poussé vers cette aventure. Faire un film est une chose à la fois légère et profonde, et les raisons qui nous amènent vers tel ou tel sujet sont toujours nichées au fond de nous mêmes. Chacun de nous est le fruit d'une « histoire ». La mienne (celle de mes parents qui m'a inspiré *Le Nombril du monde*) a le même point de départ que l'histoire d'*Angélique* : comme elle, ma mère a été achetée et mariée contre son gré à mon père. Et, comme elle, elle a commencé par refuser cette union. Non, ma rencontre avec Angélique n'est vraiment pas le fruit du hasard.

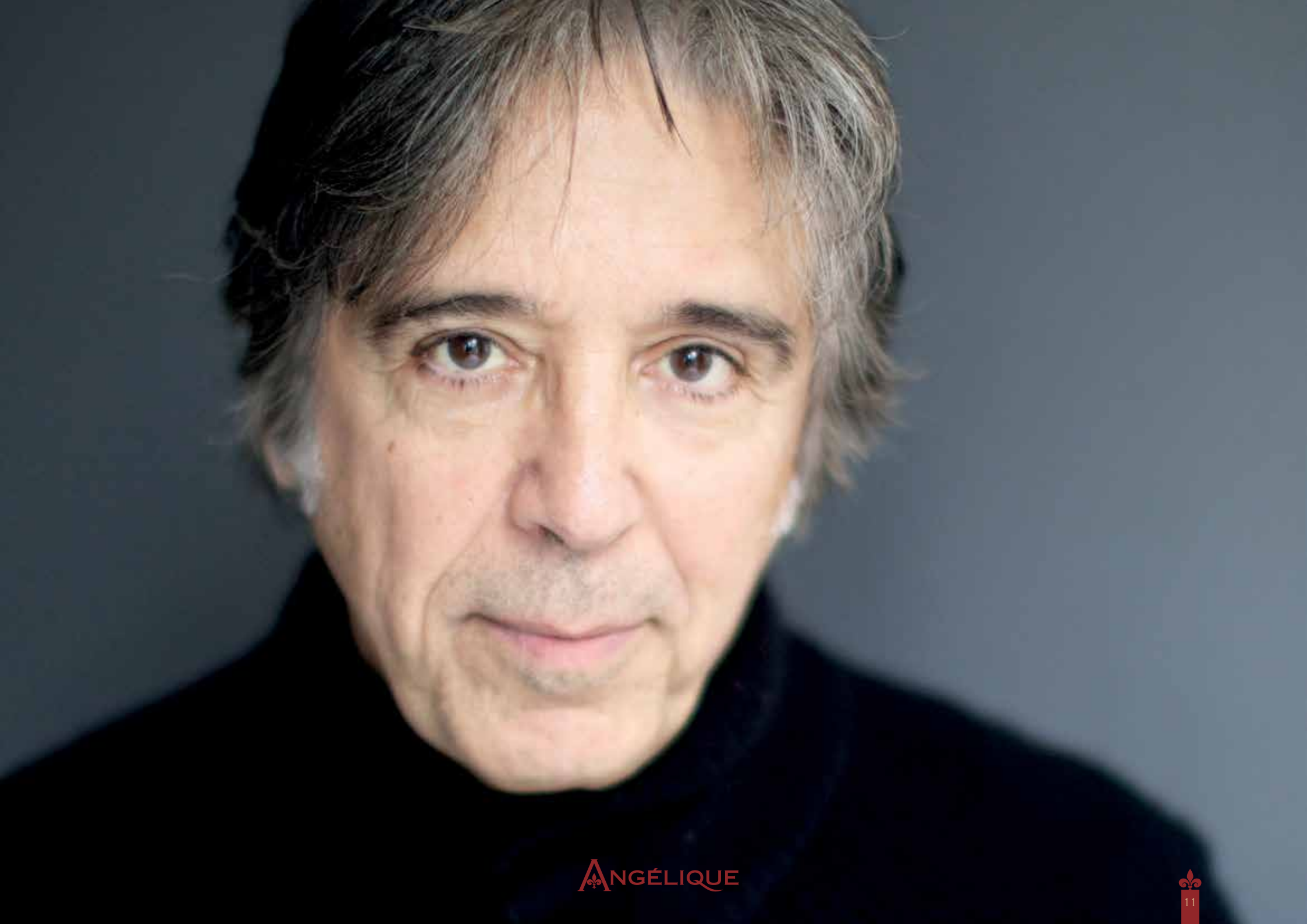
Comment Anne Golon a-t-elle réagi lorsque vous lui avez fait part de votre désir ?

J'ai d'abord dû battre des montagnes pour la retrouver. Au début des années 2000, Anne, qui était depuis des années en conflit avec Hachette pour essayer

de récupérer les droits de ses livres, vivait quasiment cachée et dans la hantise des procès. J'ai fini par la retrouver en Suisse. Anne s'est d'abord montrée très méfiante : elle doutait de la sincérité de mes intentions - Il m'a fallu du temps pour la convaincre.

Justement, pourquoi vouloir en offrir une autre lecture ?

D'abord, je ne peux vous cacher que mon « moteur » principal a été le plaisir ludique de faire un film spectaculaire en costumes, sur une période historique que j'adore, avec action, sentiments, duels, poisons et trahisons. Le plaisir aussi de retrouver les parfums d'enfance, du *Capitan* à *Cartouche*, et de m'adonner à cette merveilleuse alchimie de l'Histoire et du romanesque. Mais aussi tout simplement parce que j'ai un questionnement différent de celui des précédents films auxquels j'applaudis par ailleurs. Le point de départ est la raison pour laquelle Angélique se refuse à Peyrac : une femme n'a évidemment pas besoin de raison pour refuser un homme qu'elle n'a pas choisi et auquel elle a même été vendue, même si les mariages de raison, ou d'affaires, étaient traditionnels dans la Noblesse. Angélique est censée refuser Peyrac à cause de sa disgrâce physique, sur laquelle Anne Golon insiste dans son livre : Il y a, écrit-elle, quelque chose d'insoutenable à le regarder. Mais je ne pouvais y croire en voyant Hossein. Il était jeune, beau, il boitait à peine et n'avait, pour seule infirmité, qu'une cicatrice qui ressemble au début à un ectoplasme et qui s'efface d'ailleurs au fur et à mesure du film.



ANGÉLIQUE

La vision que vous proposez est en effet beaucoup plus nuancée.

Dans mon adaptation, si Angélique refuse le mariage, c'est tout d'abord parce qu'elle a un autre dessein : elle veut retrouver son frère, disparu des années plus tôt. Et la disgrâce physique de Peyrac qui est bien réelle dans mon film, n'arrange évidemment pas les choses. Avec Gérard Lanvin, nous avons joué le jeu. Ses cicatrices ne s'effacent pas, elles marquent sa peau. Il les porte depuis l'enfance à la suite des incidents qui l'ont rendu également boiteux. Mais ce n'est qu'un élément et certainement pas la seule raison du refus d'Angélique.

Oui, en fait, non seulement vous prêtez un projet de vie à Angélique mais vous faites de Peyrac un homme réellement marqué et beaucoup plus âgé que chez Anne Golon.

C'est une liberté que j'ai prise : il me semblait impossible qu'un homme ayant fait plusieurs fois le tour du monde, mené autant de combats et inventé tant de choses puisse être aussi jeune. Il m'a fallu du temps pour comprendre que pour moi, Peyrac, c'est Ulysse, revenant à Ithaque, encore une lecture d'enfance ! Ainsi, avec Gérard, un autre élément venait nourrir l'attitude d'Angélique : celui de la différence d'âge. Et grâce à cela, j'ai commencé à croire au refus obstiné d'Angélique... Mais je n'ai pas fait ce film en réaction. Je l'ai fait pour le plaisir dont je parlais précédemment et aussi parce qu'il me permettait de parler de la différence, celle d'un homme comme Peyrac comparé à ceux qui n'ont jamais souffert. Il me permettait aussi de parler de l'amour, de la naissance de l'amour. Comment la séduction, l'intelligence, peuvent transformer le regard que l'on pose sur l'autre.

Le film développe une dimension profondément humaniste et reprend à son compte certains aspects du livre passés relativement inaperçus à leur sortie.

Oui. Angélique parle des forces du bien et du mal, de la condition féminine, des femmes d'hier et d'aujourd'hui vendues, achetées légalement, de l'éphémère illusion du pouvoir, des destins qui se brisent, des naissances et des renaissances, de la (pré) détermination des êtres, de l'incroyable capacité d'adaptation de l'être humain aux situations les plus inattendues, de la gloire et de la misère, des peuples souterrains, de ceux qui n'ont plus rien et qui rêvent demain de changer le monde...



C'est une magnifique histoire d'espoir et d'amour, le voyage rêvé entre le romanesque et la vie, une traversée entre désespoir et rage de vivre, semblable à celle de tant de gens d'hier à aujourd'hui. Angélique et Peyrac, c'est la science face à l'ignorance, c'est l'opposition des pouvoirs, celui qui est inné et celui qui est acquis, Angélique et Peyrac, c'est une force de vie insubmersible, intelligente et belle, dès lors qu'on y porte le bon et juste regard.

Avez-vous consulté Anne Golon pour le scénario ?

Sa fille, Nadine Golon, a écrit un premier traitement qui a permis de nous mettre d'accord sur un cadre. Ce cadre posé, Anne Golon nous a ensuite laissé toute latitude, à Philippe Blasband et à moi, pour revisiter l'histoire à notre manière.

Comment avez-vous travaillé ?

Nous étions conscients de la « fatalité » de trahir les livres ! A partir du moment où nous avons trouvé l'organisation de l'histoire, nous avons cessé de les consulter. Tout en respectant, bien sûr, le substrat de l'œuvre, toute cette masse d'informations indispensable. Mais nous n'avons jamais trahi l'esprit des livres d'Anne Golon. Et si nous nous sommes permis certaines fugues, les personnages d'Anne avaient suffisamment de force pour nous résister. A l'arrivée, Angélique (on pourrait en dire autant des autres personnages) n'est ni tout à fait la même, ni tout à fait une autre.

Il y a une véritable dimension politique dans la version que vous proposez.

Impossible, par exemple, de ne pas penser aux Indignés, quand vous filmez la Cour des Miracles

Oui. A eux et à tous les exclus de la société, tous ces gens qui ne savent plus où aller et se retrouvent d'ailleurs dans les mêmes endroits que les gueux de la Cour des Miracles. En me lançant dans cette aventure, je savais que le sujet n'était pas sans rapport avec les problèmes actuels. Je voulais que le lien se fasse naturellement, sans de lourds discours.

Autre clin d'œil à notre époque, la manière dont vous insistez sur le fanatisme religieux dont Peyrac est une des victimes.

Oui. Le fanatisme, quelle que soit la religion qui le porte, a hélas traversé les siècles. Il est évident qu'on peut faire un parallèle avec ce que nous vivons- et

applaudir les auteurs pour la prémonition dont ils ont fait preuve car tout cela était déjà présent dans les livres. Pour autant, je n'ai pas voulu faire un film didactique. J'ouvre la porte : à chacun de creuser si il le veut.

On vous sent, depuis toujours, un penchant pour les films d'époque.

En tant que producteur, on vous doit La Banquière, Lacenaire, Chouans !

Jean Galmot...

Truffaut a dit un jour que le cinéma avait cessé d'être poétique le jour où on était passé du noir et blanc à la couleur parce qu'en rendant le quotidien des gens avec la couleur, le cinéma ne faisait plus rêver. Je trouve que les films d'époque apportent la poésie que la couleur ne nous permet plus d'avoir : ils nous apportent une part de rêve. Nous voyons des choses sur l'écran que nous ne pouvons retrouver dans notre vie de tous les jours. Et sans qu'il y ait la moindre préméditation de ma part, il se trouve que la majorité des films que j'ai réalisés sont des films d'époque. Non pas que je ne m'intéresse pas à la mienne mais je trouve qu'ils procurent des émotions différentes.

Parlez-nous du choix de Nora Arnezeder pour interpréter Angélique.

Un ami m'a appelé un jour en me disant : « Ariel, j'ai trouvé votre Angélique ; une jeune fille formidable qui joue dans Faubourg 36, de Christophe Barratier. Allez voir ce film ! » J'y suis allé et je suis tombé d'accord avec lui à une réserve près : Nora était beaucoup trop jeune pour le rôle. Sauf que nous n'avons tourné que quatre ans plus tard. Durant toute cette période, j'ai fait passer des essais à d'autres actrices mais Nora revenait toujours. Elle a un talent et une noblesse naturelle qui apportent énormément au film : Angélique a beau avoir grandi comme un garçon et passé son enfance à courir dans les bois, ce n'est pas une sauvageonne, Il était important pour moi que l'actrice qui l'interprète ait cette distinction. Et je veux lui rendre hommage : c'était un pari fou, artistique et physique. Elle était là presque tous les jours du tournage, elle n'a jamais craqué et a donné le meilleur de ce que j'attendais d'elle.

Gérard Lanvin est formidable dans le rôle de Peyrac. Mais comment avez-vous pensé à lui proposer ce rôle ?

Gérard et moi nous nous connaissons depuis longtemps. Un jour, je confie à



ANGÉLIQUE

Annabel Karouby, son agent, mon envie d’avoir Gérard dans le film – je le voyais alors dans le rôle de l’avocat François Degrez qu’interprète Simon Abkarian. Annabel m’appelle quelque temps plus tard : « Gérard est dans mon bureau, rencontrez-vous ». J’accours, et là, je vois Gérard, magnifique, en costume cravate, peigné, rasé, et je suis séché. Je n’ose pas lui dire que je pense à lui pour Degrez- je n’y pensais plus tant j’étais sous le coup de l’évidence, je lui tends le scénario : « Je ne te dis rien. Lis et on parle après. » Le lendemain, Gérard me téléphone : « Tu penses à moi pour Peyrac ? » Moi. « Evidemment. Qui d’autre ? » C’est exactement comme cela que ça s’est passé. Gérard a incarné Joffrey de Peyrac avec un naturel absolu : il a son intelligence, sa séduction, sa distinction et sa noblesse. Il est toujours dans la maîtrise. A dix jours du tournage, lors des essais maquillage et costumes, lorsque je les ai découverts, Nora, magnifique dans sa robe, et Gérard avec ses cicatrices et ses boitillements, j’ai été bouleversé : ils étaient tels que je les rêvais. Soudain, il n’y avait plus de studio, plus d’acteurs mais deux splendides personnages, débordants de charme et d’émotion.

Parlez-nous des autres acteurs : Mathieu Kassovitz qui joue Calembredaine.

Sa présence relève du pur miracle et est le cadeau le plus extravagant que j’ai reçu au cours de ce tournage. Je considère Mathieu comme un des 3 acteurs phare de sa génération et je rêvais qu’il participe au film mais cela n’avait pas pu se faire. En fait, je n’avais jamais réussi ni à lui parler, ni à le joindre. Quand le tournage a démarré, Ricardo Scamarcio, magnifique acteur italien, était engagé pour tenir le rôle de Nicolas-Calembredaine. Mais quand il est arrivé sur le plateau, nous ne nous sommes plus entendus : je ne lui aurais jamais demandé de renoncer mais c’est lui qui, de lui-même, l’a décidé. Et je n’ai rien fait pour l’en dissuader, une petite voix intérieure me disait : « Il a raison. » Ses scènes commençaient le lendemain, et je me trouvais en face d’un problème insoluble. J’avais une journée pour le remplacer. C’est à ce moment-là que le producteur exécutif, Emmanuel Jacquelin, me lance : « Et pourquoi pas Mathieu Kassovitz ? Je le connais bien, je peux l’appeler... » J’ai juste envie de hurler qu’il va perdre son temps mais je ne sais pas pourquoi, je m’abstiens ! Et deux heures plus tard, il avait Mathieu au téléphone...qui était à Los Angeles et d’accord sur le principe. Et deux ou trois jours après, Mathieu nous a rejoint. Si ce n’est pas un miracle, cela y ressemble, non ?

Au générique, on retrouve également Simon Abkarian dans le rôle de l’avocat Degrez et Tomer Sisley dans celui du marquis de Plessis-Bellière.

Pour Degrez, j’avais envie d’une force de la nature : Simon Abkarian a cette force, c’est un acteur qui apporte une énergie et une lumière incroyables dans son jeu. Et j’aimais la retenue, le mystère et l’élégance de Tomer Sisley dont je suis un fan absolu depuis le début. Il était important que Nora Arnezeder puisse se mesurer à de grands comédiens, comme Gérard, Simon, Tomer ou David Kross, qui interprète Louis XIV. Et puisque je parle du roi, j’en profite pour dire aussi à quel point ce personnage, et tout le contexte historique qui l’entoure, était important et passionnant. La Fronde, la mort de Mazarin, la « prise de pouvoir » par Louis XIV... suivre l’histoire comme un roman d’aventures et avoir un acteur d’un tel talent a été une chance et un plaisir.

Peter Zeitlinger signe la photo d’Angélique. Jusqu’alors, il n’avait jamais travaillé pour un autre cinéaste que Werner Herzog dont il a fait pratiquement tous les films.

Je n’aime pas le faux confort que donnent les habitudes, j’aime les rencontres, les gens nouveaux. J’ai adoré la façon dont Peter et moi nous sommes affrontés dès nos premières conversations. J’ai aimé sa personnalité, ses partis pris insensés, les risques qu’il me proposait. Peter est un fou génial, il a apporté une chose formidable au film en imposant de l’éclairer à la torche : toutes les scènes de nuit et d’intérieurs sont filmées à la torche. La seule condition que je lui avais posée était de pouvoir tourner un maximum d’heures par jour. Et Peter l’a compris.

Quel parti pris de mise en scène aviez-vous en démarrant le tournage ?

Je voulais ne penser qu’aux acteurs, m’attacher à eux, les valoriser, mais aussi les surprendre, et surtout ne pas « montrer de la mise en scène » : que la caméra soit un personnage qui les accompagne sans trop les gêner mais aussi sans qu’ils soient jamais certain de ce qu’elle allait faire. Et puis, je cherchais les ruptures de rythme et mixer des plans fixes, posés, aux mouvements du steadycam. Mais principalement je tenais à donner le plus possible de confort aux acteurs dans le jeu. Le film est sans doute découpé mais au tournage, cela ne se sentait pas trop car j’ai tourné quasi en permanence à trois caméras, chacune d’entre elles prenant le relais de l’autre sans que le jeu s’arrête. Cela permettait aux acteurs de jouer les scènes en continu et donnait encore plus de force à leur jeu.



La scène d'amour est assez pudique.

Je la voulais simplement sensuelle ; que le spectateur ressente le caractère charnel de l'union qui est en train de naître entre Angélique et Peyrac et qui fait le ciment de leur couple. Que l'on éprouve aussi l'aspect initiatique de ce moment. Ce n'est pas forcément un moment érotique mais profondément amoureux...il ne s'agissait pas d'être provocateur en ce domaine.

Il y a dans Angélique, une mémorable scène de duel.

Il a fallu 2 mois d'entraînement intensif pour y parvenir. C'est une scène qui présentait plusieurs difficultés. D'abord, Gérard Lanvin, n'avait jamais tenu une épée de sa vie, il a dû tout apprendre des règles de l'escrime. Encore plus embêtant, Peyrac, durant ce duel, ne peut pas bouger sa jambe - comment le ferait-il puisqu'il boite ? Il est planté au milieu, il repousse son assaillant à bout de bras mais est incapable de faire dix pas en avant ou dix pas en arrière. Avec Michel Carliez, acteur, maître d'armes et chorégraphe de cascade, il a fallu bâtir un combat autour de cette impossibilité. Le seul moment où Peyrac bouge lui permet de surprendre son adversaire et de lui planter son épée dans le dos. Le reste du temps il est de face, comme une cible exposée.

Le film se termine avec un carton indiquant : « Fin de la première partie ».

A quand la deuxième ?

Philippe Blasband et moi l'avons écrite et s'est posée la question de la tourner dans la foulée de la première. J'ai choisi d'attendre. La deuxième partie est très différente de la première : les décors ne sont pas les mêmes- beaucoup de scènes se déroulent à Versailles, l'état d'esprit est différent, les années ont passé et ont changé les personnages. Devenue marquise des anges, Angélique est désormais une femme qui se bat pour sa survie et n'a plus grand-chose à voir avec la jeune ingénue du début. Tourner dans la continuité, c'était courir le risque de rendre les personnages moins authentiques. Tous, acteurs et techniciens, avons convenus de laisser passer un peu de temps, tout en nous tenant prêts.

Les livres se sont vendus à plus de 150 millions d'exemplaires et dans le monde entier. Angélique a-t-il déjà été vendu à l'étranger ?

La Corée, Le Canada, l'Allemagne, La Russie, la Pologne, La République Tchèque, la Hongrie, le Benelux, la Suisse, etc... l'ont déjà acheté. En Russie, les gens raffolent de cette saga ; à tel point que des fausses éditions, des épisodes qui n'ont pas été écrits par Anne et Serge Golon y ont également été commercialisés avec beaucoup de succès.

FILMOGRAPHIE SELECTIVE

2013	ANGÉLIQUE
2007	LE DERNIER GANG
1993	LE NOMBRIL DU MONDE
1987	SAXO
1984	SOUVENIRS, SOUVENIRS



Entretien avec NORA ARNEZEDER

Parlez-nous de cette nouvelle Angélique ?

C'est la femme aux mille visages, le rêve pour une actrice ! C'est la rebelle, celle qui refuse le mariage, c'est l'amoureuse, c'est la mère, c'est la combattante, c'est une guerrière prête à tuer. Une femme en avance sur son temps qui croit en l'instruction et en la liberté, se montre curieuse de tout et ne lâche jamais rien. C'est la femme idéale. Il me semble qu'à travers l'histoire d'amour qu'elle vit avec Peyrac, toutes les femmes d'aujourd'hui peuvent se reconnaître et rêver, à leur tour, d'amour, de fidélité, de passion, de liberté et de combativité. C'est une femme universelle.

Elle traverse le 17^{ème} siècle avec beaucoup de panache. Vous sentez-vous proche de ses combats ?

Elle et moi avons la même soif de liberté, le même besoin d'exprimer ce que nous pensons ; le même goût des voyages probablement. J'ai grandi dans une famille où il était très important que chacun exprime ses convictions, en respectant, bien sûr, celle des autres. Angélique n'agit pas autrement et c'est grâce à cela qu'elle réussit à surmonter les épreuves qui surgissent sur sa route : tout au long du film, elle se bat pour ceux qu'elle aime et pour sa liberté. Et puis c'est une héroïne extraordinairement contemporaine : le combat d'Angélique qui refuse d'être mariée contre son gré puis de consommer une union qui lui a été imposée par la force fait tout de même très fortement écho avec celui que mènent aujourd'hui les femmes africaines et les femmes du monde en général.

Comment avez-vous préparé le rôle ?

C'est très intime de raconter comment on a travaillé un personnage ; c'est parfois inexplicable. Le trac et le doute comptent beaucoup : ce sont mes moteurs. Ariel Zeitoun et moi nous sommes beaucoup vus. On se retrouvait presque tous les jours. Il voulait que je sache mon texte absolument par cœur. Un mois avant le début du tournage, je connaissais non seulement mes scènes mais l'intégralité du scénario. Une fois sur le plateau, le stress des dialogues avait complètement disparu. Au fond, on a abordé le film comme on l'aurait fait pour une pièce de théâtre, avec beaucoup de réflexions en amont.

Parlez-nous de Gérard Lanvin, qui interprète Joffrey de Peyrac.

Je l'ai rencontré une première fois pour des essais six mois avant le tournage. On a mangé des sushis et fait une lecture ensemble. La deuxième fois, nous nous sommes vus pour des essais costumes. En le voyant habillé et maquillé, j'étais médusée : c'était un Peyrac magnifique. J'aime l'idée de cette différence d'âge entre Angélique et lui parce que cela rend l'histoire plus intéressante et plus atypique. C'est formidable d'avoir un partenaire comme Gérard Lanvin : il vous donne énormément. C'est un comédien généreux qui a en lui une folie incroyablement stimulante. Il m'a portée. Comme m'ont portée Simon Abkarian et Mathieu Kassovitz. Ce sont des acteurs géniaux qui ne pouvaient que me faire progresser.



ANGÉLIQUE





Quel genre de directeur d'acteurs est Ariel Zeitoun ?

C'est quelqu'un qui ne lâche jamais. Quand il veut quelque chose, il l'obtient . Il peut aller jusqu'à s'énervier pour cela mais on lui pardonne aussitôt parce que lui-même donne beaucoup et qu'il en attend autant en retour. Ariel aime les surprises et être surpris, il apprécie les accidents, les moments d'hésitation, déteste les choses figées ou trop « pensées ». Il a cette qualité que j'apprécie chez un metteur en scène : il n'a jamais peur. C'est quelqu'un qui peut aussi travailler en « freestyle ». Pendant le tournage, il est arrivé plus d'une fois qu'il bouleverse le plan de travail ou qu'il réécrive entièrement une scène durant la nuit.

Vous aviez déjà tourné dans un film d'époque – Faubourg 36, de Christophe Barratier qui se situait au moment du Front Populaire. Avec Angélique, vous faites, cette fois, un bond en arrière de... Trois siècles.

C'était comme accomplir un extraordinaire voyage dans le temps. Les premiers jours de tournage, on se sent un peu déboussolée : la langue, les vêtements, tout paraît étrange. Au bout de trois semaines, je ne prêtais plus attention à mon corset, je ne le sentais plus, et le langage du 17^{ème} siècle m'était devenu si familier que je me surprénais à l'utiliser hors des prises.

Quel est votre pire souvenir du tournage ?

Celui où l'on m'a annoncé que j'allais devoir tourner dans un souterrain au

milieu des rats. Et celui où j'ai dû sauter dans la Seine - toujours au milieu des rats. C'étaient des rats d'égouts, certes dressés, mais quand même assez ignobles. Au fond, je me sentais comme *Angélique* : plus l'histoire avançait, plus les jours passaient et plus les choses devenaient difficiles.

Le souvenir le plus drôle ?

La scène d'amour avec Gérard Lanvin... mais, Joker ! Je ne vous dirai pas pourquoi !

Qu'attendez-vous du film ?

Outre qu'au cours des cinquante jours qu'a duré le tournage, j'ai eu le sentiment de faire un pas de géant dans l'apprentissage de mon métier, et d'avoir reçu un cadeau extraordinaire, j'aimerais qu'il donne envie aux gens de se battre jusqu'au bout pour leurs rêves, qu'ils n'aient plus peur de lutter pour les choses auxquelles ils tiennent.

FILMOGRAPHIE SELECTIVE

- 2014 FISTON de Pascal BOURDIAUX
- 2013 ANGÉLIQUE d'Ariel ZEITOUN
- 2011 CE QUE LE JOUR DOIT A LA NUIT d'Alexandre ARCADY
- 2011 SAFE HOUSE de Daniel Espinosa
- 2010 LA CROISIÈRE de Pascale POUZADOUX
- 2008 FAUBOURG 36 de Christophe BARRATIER
- 2007 LES DEUX MONDES de Daniel COHEN



ANGÉLIQUE

Entretien avec GÉRARD LANVIN

Vous retrouvez Ariel Zeitoun vingt-six ans après Saxo.

Ariel est quelqu'un avec qui je me suis toujours très bien entendu. Après Saxo, nous avions envie de retravailler ensemble, mais les sujets ne correspondaient pas à mes envies du moment, et puis *Angélique* est arrivée et son désir de me proposer Peyrac, m'a interpellé. Je l'en remercie vivement, c'est un vrai beau cadeau que ce rôle pour un acteur, sa confiance m'a rendu fort, je l'ai suivi,

Robert Hossein avait interprété le rôle avant vous. Était-ce un frein ? Une gageure ?

Aucun film n'est une gageure pour moi, ça me plaît ou ça ne me plaît pas. Je me sens capable ou pas. Je n'ai jamais eu l'esprit de compétition dans mon travail, juste celui de vibrer ou de m'amuser. Pour Robert (Hossein), que je connais et que j'aime bien, plusieurs générations de femmes avaient succombé à son charme ce qui rendait la chose un peu mythique. Je me suis forcément posé des questions. Allais-je être crédible ? Ferais-je un Peyrac possible ? Le bouquin et la fidélité d'Ariel à l'esprit du livre m'a autorisé à le penser. J'ai été convaincu car Peyrac était plus âgé qu'Angélique et dans la réalité de cette époque avec 15 ans de plus, vous en faisiez davantage. Un homme de quarante ans, était considéré presque fini. J'ai aussi été rassuré par l'écriture des dialogues, sans mièvreries, ni gratuité mais toujours justes. Ils nous parlent d'une époque sans pitié, où les compromis, les trahisons, les jalousies en tout genre étaient monnaie courante. Il nous propose une « *Angélique* » différente, une femme moderne rebelle, et sûre d'elle. Tout ça réuni, fait de Peyrac un rôle fort, à tenter. C'est un instinctif, brillant, séduit par

le caractère entier, de cette jeune femme, par son indépendance et sa beauté bien sûr. Cela en fait un amoureux particulier à interpréter, un rôle qu'on ne peut tenter qu'une fois tellement cette histoire est romanesque et marquante. J'ai enfin aimé que cette grande fresque soit au service d'une femme.

C'est la première fois que vous tournez dans un film d'époque.

Oui, mais l'embellie c'est que celui-ci au moins, tout le monde en connaît déjà le propos. Reste à savoir, si les gens seront assez curieux et motivés pour aller voir « la vraie vision » d'Angélique, celle que l'auteure (Anne Golon) revendique en ayant vu notre version. J'avoue que ce genre est délicat, mais vous vous apercevrez en voyant le film, qu'il est encore d'une belle actualité, dans les attitudes, et les rapports au pouvoir, à l'argent, à l'amour. Le plaisir, c'est de pouvoir en plus se transformer et changer d'époque, de look, de langage. T'as vraiment l'impression, là, d'être un acteur. L'ensemble de la transformation faisant, ici, toute la différence.

Comment le décririez-vous ?

C'est un rebelle, un aventurier, un personnage novateur, très au fait des avancées du progrès. Sa puissance financière lui crée des ennuis, il devient un obstacle pour les gens de la Cour, qui détestent l'admiration que lui porte le Roi. Du coup on complotte contre lui. On en fait un sorcier coupable de transformer le sable aurifère en or ; alors que ce n'est qu'un homme épris de progrès, un être sincère et honnête. Au fond c'est une victime de l'environnement politique et social. Il



ANGÉLIQUE



sera un époux modèle, protecteur, aimant. Il saura apprivoiser la femme, qu'il aime, saura devenir son amant, puis son mari, puis le père de ses enfants. Un homme valeureux.

Cette alchimie qui s'opère dans le couple qu'ils forment vous semble-t-elle contemporaine ?

L'idée de protecteur et d'amour est sans frontière, ni époque. L'exactitude d'une rencontre permet d'envisager ce genre de rapport amoureux. Beaucoup de couples se forment aujourd'hui sur ce modèle. Les femmes sont plus fortes que nous, elles ont compris que l'intelligence d'une relation est plus importante que de simples critères physiques. Et le rapport aux valeurs dominant.

Peyrac a un discours sur la religion incroyablement subversif pour l'époque.

Il a été très tôt la cible des guerres de religion. Alors qu'il n'avait que six mois, on lui a balaféré le visage et on l'a balancé d'un troisième étage parce qu'il a eu la malchance de se trouver dans le village d'une nourrice, catholique, qui a été attaqué par un village voisin, de confession protestante. Cet homme a été découpé, défenestré et massacré par des instances religieuses qui prétendent avoir raison sur tout et qui sont prêtes à démolir leurs semblables si leurs opinions diffèrent, même sur un chapitre anecdotique. Ce qu'il vit n'est pas très loin des tensions qui gangrènent le monde aujourd'hui. Peyrac est conscient de l'inanité de ces guerres. Il se montre très attentif à l'attitude de l'Eglise et ne pardonne aucun de ses manquements. Marqué dans sa chair, il s'est construit une apparente carapace derrière laquelle se cache un infatigable combattant contre l'intolérance.

Comment construit-on un personnage comme Joffrey de Peyrac ?

On lit, on analyse, on se prépare à connaître toutes les conséquences et incidences de ses engagements, on apprend par cœur le texte pour le « sortir » le plus naturellement. Ensuite on va à la baston, avec l'escrime à re-fréquenter, le cheval, la carapace, le costume à trouver, le boitement, la cicatrice. Puis on en parle avec les autres à qui l'on doit faire confiance, les techniciens en l'occurrence. Ensuite on rencontre les « collègues », les autres acteurs, qui vont partager avec la même envie le « bébé », et question collègues j'étais bien servi. Merci Ariel.



Combien de temps pour cette transformation ?

Quatre heures chaque jour.

Il y a, dans le film, un étonnant duel, au cours duquel, quasiment sans bouger, vous parvenez à maîtriser votre adversaire.

Il faut imaginer comment Peyrac a réussi à combler ses handicaps. Sa jambe le trahit, alors toute sa force est dans son buste, ses épaules, ses bras. Il ne peut attaquer, mais il n'a pas son pareil pour repousser. Il aurait été impossible – et ridicule – d'imaginer un combat normal avec un type qui boîte. Il fallait au contraire utiliser le handicap du personnage. J'avais beaucoup insisté pour que ma prothèse me permette de ne pas boiter fixement comme le faisait Robert Hossein dans la version précédente. Je boitais, certes, mais je pouvais quand même plier un peu le genou. Avec le maître d'armes Michel Carliez, qui joue d'ailleurs l'un de mes assaillants dans le film, on a mis au point une chorégraphie très violente qui ressemble par certains aspects à du karaté, avec des coups portés, des coups de coude, des coups de poings, des coups de lames. Elle permettait au personnage d'avoir énormément de puissance sans pratiquement bouger. Il nous en a coûté près de huit semaines d'entraînement à raison de quatre heures par jour.

Parlez-nous de Nora Arnezeder, votre partenaire.

J'ai aimé sa modernité, et sa manière d'être, donc de penser. La nouvelle Angélique ne pouvait pas fonctionner sur une sensualité exacerbée comme le faisait Michèle Mercier avec ce décolleté provoquant resté dans toutes les mémoires. Notre Angélique est bien plus complexe. C'est une rebelle qui ne truque pas, c'est un vrai personnage héroïque. Or non seulement Nora est très séduisante, mais elle est aussi intuitive et aventurière dans la vie, et cerise sur le gâteau, intelligente. Que ce soit Mathieu Kassovitz, Simon Abkarian, Tomer Sisley, les autres acteurs et moi même, nous avons eu beaucoup d'intérêt et de joie à partager ces moments de travail ensemble. Beaucoup de travail, d'amitié et de bonne humeur. C'est fondamental de se sentir bien avec vos partenaires et le choix d'Ariel sur Nora est pour moi, un très bon choix. Le bon. Je remercie Nora de son sérieux, de son investissement et de ses regards qui m'ont permis de me penser crédible en Peyrac. Nora qui est restée un pote même si elle a plusieurs années de moins que moi.

FILMOGRAPHIE SELECTIVE

- | | |
|------|---|
| 2013 | ANGÉLIQUE d'Ariel ZEITOUN |
| 2012 | AMITIÉS SINCÈRES de Stephan ARCHINARD et François PRÉVOT LEYGONIE |
| 2011 | LES LYONNAIS d'Olivier MARCHAL |
| 2010 | LE FILS À JO de Philippe GUILLARD |
| 2007 | L'ENNEMI PUBLIC N°1 de Jean-François RICHET |
| 2003 | SAN ANTONIO de Frédéric AUBURTIN |
| 2000 | LE GOÛT DES AUTRES d'Agnès JAOUI
CESAR du Meilleur acteur dans un second rôle |
| 1995 | MON HOMME de Bertrand BLIER |
| 1994 | LE FILS PRÉFÉRÉ de Nicole GARCIA
CESAR du Meilleur acteur |
| 1988 | MES MEILLEURS COPAINS de Jean-Marie POIRÉ |
| 1987 | SAXO d'Ariel ZEITOUN |
| 1984 | LES SPÉCIALISTES de Patrice LECONTE
MARCHE À L'OMBRE de Michel BLANC |
| 1982 | LE PRIX DU DANGER d'Yves BOISSET |
| 1981 | UNE ÉTRANGE AFFAIRE de Pierre GRANIER DEFERRE
Nomination aux CESAR pour le Meilleur second rôle masculin |
| 1981 | LE CHOIX DES ARMES d'Alain CORNEAU |



ANGÉLIQUE

Entretien avec TOMER SISLEY

« Jouer Philippe du Plessis-Bellière, un marquis français issu d'une grande famille de la noblesse française du XVII^{ème} siècle, est un beau clin d'œil pour un garçon que l'on qualifiait de typé il y a encore pas si longtemps. »

« Philippe du Plessis-Bellière est un guerrier qui a passé la moitié de sa vie sur les champs de bataille. C'est aussi un jeune homme qui a eu une enfance difficile. Cela en fait un personnage très dur. Limite dédaigneux, envers les autres. Mais sa dureté est d'abord dirigée contre lui-même. Il aime éperdument Angélique mais se refuse à exprimer cet amour parce qu'alors il rentrerait dans un processus qui le conduirait à se remettre entièrement en question. Pour l'interpréter, il suffisait de rester dans la retenue. Il fallait qu'on sente que rien ne peut atteindre cet homme ; ne laisser deviner sa fragilité qu'à de très rares moments. Sur le plateau, Ariel Zeitoun ne cessait de me répéter : « *Montre-toi plus dur avec Angélique* ». Il me demandait d'aller complètement à contre-courant de mon tempérament et c'était passionnant à jouer. »

« Angélique est l'un des personnages féminins les plus complexes que j'ai eu à affronter dans un film. Au fil des événements, elle s'endurcit tout en sachant garder une très grande part de féminité. Dès les premières séquences, j'ai adoré travailler avec Nora Arnezeder : c'est une actrice très instinctive, presque animale. Il y a tout de suite eu entre nous une connivence très agréable. »

« Ariel Zeitoun a tiré Angélique vers un traitement très contemporain. Il n'y a rien de kitsch ni de manichéen dans le film mais des personnages complexes, modernes, vivants. »

FILMOGRAPHIE SELECTIVE

- 2013 ANGÉLIQUE d'Ariel ZEITOUN
- 2013 KIDON d'Emmanuel NACCACHE
- 2013 WE'RE THE MILLERS de Rawson MARSHALL THURBER
- 2011 NUIT BLANCHE de Frédéric JARDIN
- 2011 LARGO WINCH 2 de Jérôme SALLE
- 2007 LARGO WINCH de Jérôme SALLE
- 2006 NATIVITY de Catherine HARDWICKE
- 2005 TOI ET MOI de Julie LOPES-CURVAL
- 2005 TRUANDS de Frédéric SCHOENDOERFFER
- 2001 BEDWIN HACKER de Nadia EL FANI
- 2000 ABSOLUMENT FABULEUX de Gabriel AGHION



ANGÉLIQUE

Entretien avec SIMON ABKARIAN

Comment êtes-vous arrivé sur ce projet ?

C'est toujours passionnant de travailler avec une personne qui soit précise dans ses demandes et en même temps pudique dans son expression. C'est le sentiment que j'ai eu en travaillant avec Ariel. Sa retenue à dire les choses n'ont jamais entamé sa détermination à atteindre son but. Chaque chose que l'on fait est imprégnée de la qualité de la relation qui peut exister entre deux personnes. La nôtre fut très vite claire, et complice. Et je pense que ça se voit dans le film. J'ai vite compris que le processus serait amical et ferme artistiquement. Ce qui évite les désagréments d'un vulgaire copinage. Ce que je voulais, c'était être au plus près de la vision d'Ariel sans jamais me priver de tenter ceci ou cela. Après, au quotidien, nous n'avons manqué aucune occasion de rire ou au contraire de se laisser l'espace de la réflexion, intime, solitaire.

Qu'est-ce qu'évoquait Angélique, pour vous, avant d'y travailler ?

Jouer dans *Angélique*, la mythique Marquise des Anges, c'est comme jouer dans un James Bond mais avec des capes, des épées et des chevaux. Bon, moi je n'avais pas d'épée, ni de cape et encore moins de cheval, donc pas de combat, pas de chevauchée fantastique non plus ! Bien sûr, c'est frustrant. C'est Gérard et Tomer qui se sont regalés et ils l'ont très bien fait. Je dis ça parce que c'est un rêve d'enfants aussi de vivre des histoires de chevaliers. Il y a toujours une belle à sauver, de puissants perfides à démasquer, des brigands de grands chemins à combattre. Dès que j'ai eu le scénario en main, je l'ai lu d'une traite. Je savais que Gérard et Nora formeraient un couple épique. Certes il y avait la version avec Robert Hossein et Michèle Mercier... allait-on l'égaliser, la dépasser ?? On ne s'est pas posé la question !

Ariel et nous, nous ne nous sommes jamais préoccupés de vivre sous ce poids là qui répondait à un besoin et une esthétique propre à leur époque. L'œuvre appartiendrait à celui ou celle qui en aurait une vision cinématographique forte. Elle répondrait à qui saurait en faire résonner la langue. Et je pense que l'adaptation d'Ariel est fidèle à l'esprit de l'œuvre originale, personnelle et pertinente. Je parle bien entendu des livres d'Anne et Serge Golon. Car c'est tout d'abord un scénario bien écrit. La langue est belle et l'histoire hors du commun. C'est une fresque qui raconte une grande histoire d'amour, âpre et absolue. Il n'y avait plus qu'à enfiler les costumes, qui sont splendides. Les décors de ce film ne sont pas en reste. Je sais qu'Ariel s'est battu pour ces décors. Et il a bien fait. Le décor est un personnage central du film. Et moi, je joue donc Degrez, un avocat qui traîne dans les bas fonds de Paris et qui s'éprend non pas du corps d'Angélique mais de son courage. Il est en admiration devant tant de force, c'est pourquoi il prendra son parti. Dans cette époque trouble où la rumeur et l'intrigue contaminent la cour et le peuple, cette femme fidèle a elle-même suscité l'admiration chez Degrez. Ce n'était pas dur à jouer car c'était bien écrit. Là, les situations, les dialogues, étaient porteurs d'images et de jeu. Il n'y avait qu'à regarder mes partenaire suivre Ariel dans sa dinguerie. Voila !

Et après ?

Et après on verra. Il y a de quoi faire encore trois films. Bien sûr que j'aimerais faire la suite. D'abord parce que j'ai envie de savoir ce qui arrive à Angélique et aux autres ! Mais surtout parce que j'ai grande envie de retrouver l'équipe et mon chien, Sorbonne !



Entretien avec MATHIEU KASSOVITZ



Je n'avais jamais fait de film sur cette période. Un film de cape et d'épée... cela me faisait plaisir d'essayer. Les occasions de jouer dans ce genre de films sont assez rares et puis, le rôle qui m'a été proposé, c'était celui de Nicolas Calembredaine, le « patron » des gueux ! J'ai dit « c'est moi, ça » ! Un gueux, ça m'allait très bien.

Ariel Zeitoun : « Quand le producteur exécutif du film, Emmanuel Jacquelin, m'a dit que Mathieu était d'accord pour tenir le rôle de Nicolas, j'ai pensé que je ne pouvais pas avoir de plus beau cadeau. C'est une vraie merveille, ce mec. »

A propos de DAVID KROSS



Ariel Zeitoun : Je désirais que le rôle de Louis XIV soit tenu par un acteur ayant le même âge que Louis XIV, à l'époque de l'histoire du film, c'est à dire à peine 20 ans, qu'il soit à peine sorti de l'adolescence et en même temps roi. Avec toute l'autorité nécessaire, une autorité évidente, un jeune homme forgé et formé par l'âpreté des combats qu'il avait dû livrer, depuis des années déjà, pour défendre sa couronne. Lorsque j'ai rencontré David, ce mélange de jeunesse et de dureté intérieure était palpable chez lui. Et puis, il m'avait tellement ébloui dans son rôle du « reader », qu'il m'impressionnait vraiment. Le plus étonnant, c'est que lorsqu'il a joué sa première scène, lorsqu'il est apparu sur le plateau dans son habit royal, tout le monde, de Gérard à chaque technicien, figurant, acteur, nous ressentions l'aura incroyable qu'il dégageait, sans rien faire quasiment. Nous étions tous sous sa royale autorité. Je me souviens que Gérard m'a dit, après leur première scène : « quand il est arrivé, je me suis incliné sans y penser et sans avoir rien préparé. J'avais le Roi devant moi. »

Entretien avec **PHILIPPE BLASBAND** *Scénariste*

Comment êtes-vous arrivé sur ce projet ?

J'étais à Avignon pour présenter ma pièce *Les témoins*, il faisait 38 degrés, et je buvais un vin blanc sur la terrasse du théâtre des Doms, quand mon agent m'a téléphoné pour me demander si cela m'intéresserait de participer à l'écriture d'*Angélique*. Je réponds par ces deux mots distraits, ces mots que j'ai l'habitude d'utiliser aux moments où ma vie change diamétralement, que ce soit dans ma vie personnelle ou professionnelle - je réponds : pourquoi pas ?

Racontez-nous le tournage ?

Souvent, les scénaristes (moi le premier) se plaignent que les producteurs et les réalisateurs tentent de s'accaparer l'écriture du scénario, alors qu'ils n'y ont fait que quelques changements mineurs. Mais Ariel Zeitoun, pour *Angélique*, fut un vrai co-scénariste. Il a probablement écrit autant, si pas plus que moi. Au départ, il me disait juste vouloir produire ce film mais dès le début, je soupçonnais qu'il finirait par le tourner lui-même. *Angélique*, c'est Ariel Zeitoun.

Qu'est-ce qu'évoquait Angélique, pour vous, avant d'y travailler, et après ?

Pour moi, avant, *Angélique*, c'était un film des années 60, une histoire romanesque, picaresque et populaire. En lisant les romans, en me documentant, en écrivant le scénario, je me suis rendu compte que c'est cela, mais aussi le destin d'une femme exceptionnelle, contemporaine de Louis XIV, à une époque où furent créés toute une série de fondations de la France et des États-Nations d'aujourd'hui : la laïcité, l'état central, une langue nationale, etc. Un personnage fascinant dans une période fascinante.

Entretien avec **NATHANIEL MECHALY** *Musique*

Comment êtes-vous arrivé sur ce projet ?

Je connais Ariel depuis *Le Dernier Gang*. Il m'avait demandé d'en écrire la partition. Nous avons eu une rencontre formidable et il est revenu vers moi « naturellement » pour le projet d'*Angélique*.

Racontez-nous le tournage ?

Ce qui est bien avec Ariel c'est qu'il est à la fois le producteur et le réalisateur de ses films. Il a donc une parfaite conscience de ce que nous pouvons ou ne pouvons pas faire, et c'est très agréable de n'avoir à proposer qu'à une seule personne le projet musical que vous envisagez pour le film. Les échanges artistiques furent aussi nombreux et nous avons eu un grand plaisir à nous retrouver car l'expérience d'une relation artistique et humaine apporte une confiance qui permet une meilleure écoute et de se libérer artistiquement.

Qu'est-ce qu'évoquait Angélique, pour vous, avant d'y travailler, et après ?

Angélique, c'est le patrimoine de la télévision et du cinéma français ! le romanesque, l'aventure, des personnages charismatiques... l'amour ! Ariel a donné un axe plus dynamique et plus haletant à cette version et il a surtout réalisé un portrait moderne d'une femme de cette époque, une vision plus actuelle du film romanesque et j'espère bien que beaucoup de jeunes femmes et de jeunes hommes de notre époque s'identifieront au couple *Angélique-Peyrac* !



ANGÉLIQUE

Liste ARTISTIQUE

NORA ARNEZEDER..... Angélique
 GÉRARD LANVIN..... Joffrey de Peyrac
 TOMER SISLEY Philippe de Plessis Bellière
 DAVID KROSS Le Roi
 SIMON ABKARIAN..... Desgrez
 MATTHIEU BOUJENAH..... Marquis d'Andijos
 MIGUEL HERZ-KESTRANEK..... Marquis de Plessis Bellière
 JULIAN WEIGEND..... Fouquet
 RAINER FRIEB Mazarin
 FLORENCE COSTE Margot
 MICHEL CARLIEZ Germontaz
 Et MATHIEU KASSOVITZ..... dans le rôle de Nicolas – Calembredaine

Affiche : SILENZIO - Conception : YDEO - Photos : Silvia Zeitlinger

© 2013 AJOZ FILMS - EUROPACORP - FRANCE 3 CINEMA - CLIMAX FILMS

Liste TECHNIQUE

Scénario..... NADIA GOLON, PHILIPPE BLASBAND et ARIEL ZEÏTOUN
 Musique originale .. NATHANIEL MECHALY (Editions Sony ATV/EMI/Ajoz)
 Producteurs exécutifs EMMANUEL JACQUELIN, OLIVIER RAUSIN,
 FILIP HERING et GERALD PODGORNÝ
 Coproduction..... AJOZ FILMS, EUROPACORP, FRANCE 3 CINEMA,
 CLIMAX FILMS, MONA FILM et WILMA FILM
 Image.....PETER ZEITLINGER
 DécorsPATRICK DURAND
 Montage PHILIPPE BOURGUEIL, HUGUES DARMOIS et JENNIFER AUGÉ
 Costumes..... EDITH VESPERINI et STEPHAN ROLLOT
 Son THOMAS BERLINER et FRANÇOIS JOSEPH HORS
 Effets visuels RODOLPHE CHABRIER
 Post ProductionJULIEN SIGALAS

UN FILM DE ARIEL ZEÏTOUN SCÉNARIO, ADAPTATION & DIALOGUE NADIA GOLON PHILIPPE BLASBAND ET ARIEL ZEÏTOUN
 UNE PRODUCTION AJOZ FILMS UNE COPRODUCTION AJOZ FILMS EUROPACORP FRANCE 3 CINEMA CLIMAX FILMS
 MONA FILM WILMA FILM AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL + CINE + FRANCE TELEVISIONS A PLUS IMAGE 4 HOCH
 IMAGE CINEMAGE 7 BNP PARIBAS FORTIS FILM FUNDS LA WALLONIE RTR ORF REGION BASSE AUTRICHE
 AVEC LE SOUTIEN DE NATIXIS COFICINE ET DE L'IFCIC DÉVELOPPÉ AVEC LE SOUTIEN DU PROGRAMME MEDIA DE LA COMMUNAUTÉ
 EUROPÉENNE ET DU CNC



EUROPA CORP
DISTRIBUTION